

RÉVEILLEZ-VOUS!

Crimes commis par l'église orthodoxe grecque dans les temps modernes

La Grèce est aujourd'hui le théâtre
de persécutions religieuses diaboliques

Une seule religion pour un monde

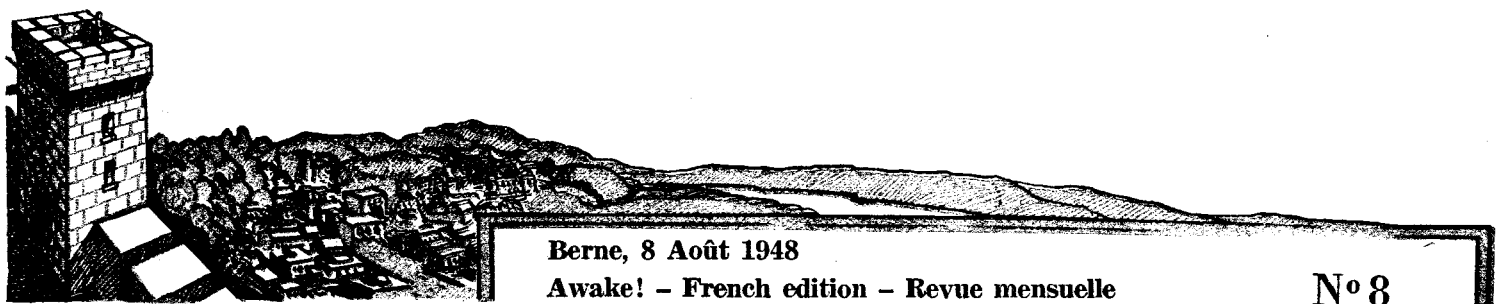
Les efforts tendant à une « super-religion » examinés sous la loupe

Changhai – Ville de contrastes

Impressions de voyage
de la ville maritime la plus importante de la Chine

La cité aux solides fondements

Etude biblique



Berne, 8 Août 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 8

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.*

SOMMAIRE

	N° 8		
	Page		Page
Crimes commis par l'église orthodoxe grecque dans les temps modernes	3	Aide théocratique: Leçons 16 et 17 —	
Une seule religion pour un monde	6	De la lecture publique (1 ^{re} partie)	10
Changhai — ville de contrastes	8	Lecture publique efficace (2 ^e partie)	10
		« Ta parole est la vérité » —	
		La cité aux solides fondements	12
		Les vitamines	14
		Dans le monde religieux	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Août 1948

N^o 8

Crimes commis par l'église orthodoxe grecque dans les temps modernes

LA GRÈCE est aujourd'hui le théâtre d'une persécution diabolique de chrétiens. Des chrétiens, hommes et femmes, de même que leurs enfants sont battus, dépouillés, martyrisés et tués. Depuis les persécutions des temps jadis du christianisme, il n'y a plus eu en Grèce de tels actes de violence; mais cette fois la persécution ne vient pas d'adorateurs païens du diable ou de communistes athées. Elle est bien plutôt dirigée par la hiérarchie de l'église orthodoxe. Poussés par des prêtres, des agents de police pénètrent dans les maisons de chrétiens innocents qui sont connus comme témoins de Jéhovah, et ils les abîment. Ce sont des prêtres qui font arrêter ces hommes, dirigent de prétendus débats et les font condamner à des mois et à des années de travaux forcés. Des prêtres, encore, se mettent à la tête de la populace qui bat et martyrise des femmes et des enfants, à la tête de la canaille qui abat sans pitié des hommes désarmés.

Comment est-ce possible? Vue de loin la façade de l'église orthodoxe grecque brille de la lumière la plus pure. Mais qu'on voie ce qu'elle cache! Qu'on considère la série effroyable de crimes et de violences qui remontent jusqu'aux origines de cette institution! Tous ceux qui s'y opposèrent furent frappés d'excommunication et mis au ban de l'église. L'église les appela « des hérétiques »; elle savait opprimer avec les instruments commodes de la censure, de l'intolérance et de la persécution. Sous le poids de son attitude totalitaire et dictatoriale elle a écrasé toutes les minorités comme aussi foulé aux pieds la liberté de parole, de la presse et de croyance. Comme l'histoire le montre, elle s'est comportée à la manière d'une bête féroce; et sa conduite actuelle prouve qu'elle a changé aussi peu qu'un léopard peut changer ses taches. — Jérémie 13: 23.

Semblable à d'incorrigibles criminels de profession, cette société « orthodoxe » n'a aucun repentir. Au lieu de regretter sa façon d'agir d'autrefois, elle commet aujourd'hui de nouveaux crimes et mène une campagne de haine et de persécution, en ne rencontrant qu'une très faible résistance ou protestation de la part des pouvoirs publics. Peu de temps avant la dernière guerre, l'église orthodoxe fut rendu attentive au zèle avec lequel les témoins de Jéhovah répandaient les enseignements de la Bible au sein du peuple grec, et aussitôt elle employa contre eux ses anciennes armes de l'intolérance. En 1939 elle fit fermer la filiale de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts et arrêter le personnel destiné à être banni dans une des îles dénudées de la mer Egée. A la dernière minute ce projet fut déjoué et on obtint la mise en liberté des représentants

de cette société biblique. Puis vint la période de guerre où l'église entoura de ses hommages son nouvel amant nazi et collabora avec lui.

Le monde s'abandonna en général à l'illusion qu'avec la fin de la guerre et avant tout dans tous les Etats qui voulaient passer pour démocratiques, comme la Grèce, les libertés de parole, de croyance et de la presse ne seraient plus foulées aux pieds mais remises en honneur. La Grèce cependant fut parmi les premiers Etats à détruire cet espoir; c'est en 1946, en effet, que l'église orthodoxe ralluma sa haine pour les témoins chrétiens de Jéhovah. Depuis, des milliers de ces témoins ont été traités avec brutalité, des centaines d'entre eux emprisonnés et battus impitoyablement, et seulement pour avoir été découverts lors d'études bibliques faites en commun dans des appartements privés.

Le crime des études bibliques

Dans maintes occasions des chercheurs sincères pour les choses de la Bible sont traités comme de grands criminels. Dans la maison de Vasilios Avgerinos par exemple, de 35 à 40 témoins de Jéhovah avaient eu leur rencontre hebdomadaire pour l'étude de la Bible et ils rentraient chez eux. Monsieur Avgerinos qui était malade se coucha de bonne heure. Peu de temps après la police arriva et le conduisit, lui et son fils, au poste, où se trouvaient déjà trois autres témoins qui avaient été arrêtés juste après la réunion. Les cinq personnes furent accusées d'« hérésie » et de « prosélytisme », ce qui est considéré comme un crime dans ce pays « démocratique ». Durant toute la nuit seize policiers cléricaux frappèrent de leurs gourdins les innocents jusqu'à ce qu'ils parussent verts et bleus. D'après la loi, ils auraient dû comparaître le jour suivant, mais on les laissa d'abord reposer en prison leur corps meurtri. Quand, trois jours après, ils parurent devant le tribunal et furent relâchés, leur visage était encore ecchymosé, leurs yeux enflés et leur dos plein de callosités.

Si l'on soutient que ces chrétiens honnêtes, sincères et sans reproche sont traités plus mal que des prostituées dépravées, c'est pour des cas rappelant celui de Madame Mikromastora du Pirée. Elle exerçait son activité en prêchant parmi des voisins, comme il convient aux disciples de Christ Jésus, quand un prêtre de cette ville l'injuria, la gifla et finalement la conduisit en prison. Le jour suivant ce prêtre déclara devant le tribunal: « Il vaudrait mieux pour elle qu'elle fût une prostituée au lieu d'accomplir un tel travail en tant que témoin de Jéhovah. » Le juge approuva le prêtre et

condamna la pauvre femme à une amende et à quatre mois de prison! Chacun devrait reconnaître que dans un Etat (comme la Grèce) déchiré par les dissensions et les philosophies athées, il est nécessaire que des personnes comme Madame Mikromastora cherchent à raffermir la foi défaillante du peuple en le ramenant aux promesses précieuses de la Parole de Dieu. Mais le clergé accuse de tels porteurs de la bonne nouvelle d'être pires que des prostituées chargées de péchés, et les hommes appelés à faire respecter « le droit et la loi » approuvent!

Les crimes de Crète

Partout où l'église orthodoxe grecque commande, c'est le règne de la terreur. L'état de choses dans l'île de Crète est aussi mauvais que sur le continent. Dans le district de Seteia la police de trois localités conspira avec des guérillas de l'extrême droite et martyrisa, d'accord avec les prêtres, tous les témoins de Jéhovah vivant dans ce district. Pendant des heures onze de ces fidèles chrétiens furent battus et piétinés; les gourdins de la police se cassèrent tandis qu'on essayait d'amener ces gens à faire le signe de la croix et à rentrer dans le giron de l'église orthodoxe. On mit un long couteau tranchant sur la gorge d'un malheureux auquel on venait de casser trois côtes, pour qu'il abjurât Jéhovah Dieu. A la suite de ces traitements trois autres victimes durent garder le lit seize jours.

Pour comble d'excès dans l'inquisition, le prêtre et la police déclarèrent que les enfants des témoins de Jéhovah, de Seteia, devaient être baptisés par l'église grecque. On menaça les parents de les fusiller s'ils n'amenaient pas leurs enfants, le soir même, pour être soumis à cette procédure. Comme les parents tenaient bon dans leur intégrité, la police se saisit de onze enfants âgés de deux à dix ans pour les conduire dans l'église où les prêtres accomplirent leur travail sans éclat. La police tenta ensuite de justifier ses procédés en assurant qu'elle avait agi sur l'ordre des prêtres.

La terreur dirigée par des prêtres fait rage aussi dans la région où sont situées les localités de Stavromeno et Apidia. Dans le village de Stavromeno, le prêtre Emmanuel Kontoyiakakis offrit un banquet à la police et aux guérillas de l'extrême droite, et à cette occasion il les excita en faisant remarquer que les témoins de Jéhovah lui « ôtaient son pain » par leur activité biblique de proclamateurs parmi le peuple. L'effet de ces paroles fut tel que la horde ivre (le prêtre avait veillé qu'elle eût à boire en abondance) se jeta sur les témoins de Jéhovah et les battit jusqu'à les contraindre à signer deux « aveux » et à déclarer qu'ils abjureraient leur foi. On leur dit alors que la police dresserait rapport, à l'avenir, sur leur fréquentation du culte.

Dans l'autre localité, à Apidia, les témoins de Jéhovah rassemblés sur la place centrale furent affreusement roués de coups, hommes et femmes de la même façon. Leurs Bibles et leurs textes bibliques furent entassés et brûlés sur la place. On leur dit, en un solennel avertissement, qu'ils seraient fusillés s'ils n'allaient pas dorénavant à l'église orthodoxe. Le prêtre du village, John Markis, a assisté à tous ces excès et il a encouragé les persécuteurs dans leur méchanceté.

Meurtre de martyrs

Dans les environs de la vieille ville de Sparte les flammes de cette nouvelle inquisition mirent à mal plusieurs localités et firent périr quelques fidèles chrétiens. A Vrontama une section de gendarmes sous les ordres du capitaine Skarantavos surprit au milieu d'une étude biblique M. Panagiotis Tsembelis et une voisine. Après

les avoir battus tous les deux, ils les traînèrent au dehors et se préparèrent à pendre la femme. Seules les protestations des villageois, qui attestèrent le grand idéal chrétien de cette femme, lui sauvèrent la vie. Il n'en alla pas aussi bien pour l'homme. D'abord on le tourmenta avec sadisme pour que, sous la contrainte, il baise les idoles et fasse le signe de la croix; on le traîna ensuite à un kilomètre et demi du village et l'on repêta la torture. Finalement on l'abattit et on l'abandonna dans sa flaque de sang, avec le sentiment de l'avoir emporté sur cette noble âme, assassinée parce qu'elle ne voulait pas se rattacher à l'impie église orthodoxe grecque!

Tout réjouis de leur prétendue « victoire » les gendarmes-bandits revinrent au village pour maltraiter tous les témoins de Jéhovah dont ils pouvaient se saisir. Une femme eut le bras cassé, et dans les appartements fouillés, ils volèrent tout l'argent et d'autres biens.

La semaine suivante cette canaille en uniforme entra dans une localité voisine appelée Gortsia où elle se partagea en deux groupes pour se mettre à dépister systématiquement tous les témoins de Jéhovah. Quatre de ces spadassins pénétrèrent chez Athina Kyriakoulia, âgée de 45 ans, la déshabillèrent complètement, la battirent et la pendirent, la tête en bas. Dans cette situation ils l'arrosèrent d'eau froide et la fouettèrent. Ces sadistes, satisfaits de leur « plaisanterie », traînèrent leur pitoyable victime, à demi évanouie, dans la cave d'un des villageois. Là, dans cette chambre de torture improvisée, il y avait au total neuf femmes et deux hommes exposés aux débordements inhumains de cette nouvelle inquisition. La scène se trouvait complétée par la présence satanique du prêtre!

Comme ils devaient regagner leur lieu de stationnement, les gendarmes emmenèrent les onze témoins de Jéhovah arrêtés. En route le capitaine Skarantavos donna l'ordre de fusiller Georges Konstantakis, un de ces témoins, qui était plus mort que vif. Aussitôt retentirent deux coups de feu qui achevèrent un autre martyr chrétien, nouvelle victime de l'inquisition orthodoxe grecque de nos jours!

Parfois il se passe des choses étranges dans ces sinistres expériences. Après la liquidation de cette affaire sanglante, une des femmes eut l'occasion d'expliquer qui sont en somme les témoins de Jéhovah. Lorsque le commandant des gendarmes eut entendu cela, conscient de sa faute dans les deux meurtres il parla comme un certain Ponce Pilate, la tête penchée, et dit: « Je n'en suis pas responsable. Vous avez beaucoup d'ennemis à Gortsia, et avant tout le prêtre qui m'a poussé à agir contre vous. » Il déclara que le prêtre décidait et que lui-même se chargeait simplement de l'exécution. Cette persécution en Grèce est tout à fait calquée sur le modèle de l'inquisition du moyen âge. Comme jadis, en effet, la religion se sert de la force appartenant à l'Etat pour arracher « des aveux », procéder par contrainte à des baptêmes et menacer de la torture et de la mort tous ceux qui gardent à l'égard de Jéhovah Dieu leur foi et leur intégrité. Par cette tactique la religion croit pouvoir ne pas être accusée d'homicide. Jéhovah pourtant prononce contre elle dans la colère de son jugement: « Jusque sur les pans de ton habit se trouve le sang de pauvres innocents. » — Jérémie 2: 34.

Des centaines de cas pourraient faire voir encore des mauvais traitements semblables et des tortures criminelles; d'après des notes incomplètes 1154 témoins de Jéhovah ont été arrêtés au cours des deux dernières années, et des centaines condamnés à faux comme « prosélytes » et « hérétiques ». Ces chiffres ne comprennent pas les innombrables cas de ceux que la populace et la police chicanèrent pour les relâcher bientôt sans avertissement.

On accuse les témoins de Jéhovah de judaïsme et de communisme

Dans sa campagne de haine contre les fidèles témoins de Dieu, l'église orthodoxe grecque cherche à se ménager l'opinion publique, en accusant à faux ces témoins de propagande pour les Juifs et les communistes. Rien ne pourrait être aussi contraire à la vérité que cette accusation, tout homme bien informé le sait pertinemment. Jéhovah Dieu est haï des chefs du judaïsme et du communisme, aussi bien que des chefs des orthodoxes. Aussi les deux premiers groupes politiques se répandirent-ils en protestations, lorsque, l'été dernier, les témoins de Jéhovah se trouvèrent accusés publiquement dans des feuilles volantes de faire de la propagande pour eux. Le journal juif *Hebrew Estia* publiait le 18 juillet 1947 que les chefs des Juifs avaient remis une protestation expresse à l'archevêque Damasminos contre cette affirmation gratuite.

Les communistes de même n'admettent pas qu'on les rattache aux témoins de Jéhovah qui proclament l'unique espérance pour le monde, à savoir le Royaume de Dieu et de son Christ. La presse communiste d'Athènes contient souvent des attaques contre ces témoins; le journal *La Grèce libre* chercha par exemple, le 19 juin 1947, à aigrir contre eux les esprits, en soutenant que le gouvernement américain se servait des témoins de Jéhovah pour favoriser sa politique impérialiste en Grèce. A cela le journal de l'extrême droite *Akropolis* répondit le 24 juillet 1947: « Ce qui est étrange dans le cas des témoins de Jéhovah c'est que les nationalistes les considèrent comme des communistes et les communistes comme des « adversaires noirs ». Le fait est que ces gens ne participent pas à la politique, mais se consacrent exclusivement à l'étude de la Bible. » Et le zèle qu'ils mettent à étudier la Bible et à en observer les justes commandements, et aussi à aider les autres afin qu'ils apprennent à adorer Dieu en esprit et en vérité, est ce qui leur a attiré les ardentes persécutions des prêtres orthodoxes de Baal.

Qui est responsable ?

Bien que les prêtres de village jouent dans tous ces crimes le rôle principal, il ne faut pas oublier qu'ils agissent sur l'ordre de leurs supérieurs. Il faut chercher les instigateurs de cette inquisition dans la direction même de l'église orthodoxe grecque, comme cela ressort de ses instructions officielles. Dans une encyclique éditée l'été dernier par la chancellerie de l'archevêque

d'Athènes, primat de l'église orthodoxe grecque, il est dit que chaque église de Grèce devait verser 50 000 drachmes, montant destiné à soutenir la persécution contre les témoins de Jéhovah. Plus loin on y peut lire: « Nous ne manquons pas de souligner à cette occasion que c'est une obligation sacrée et un devoir impérieux des prêtres de talonner systématiquement les millénaires [appellation donnée à tort aux témoins de Jéhovah]. »

En Grèce la hiérarchie orthodoxe domine pour ainsi dire tous les services de l'administration d'Etat. L'église et l'Etat se tiennent encore de plus près dans ce pays qu'en Italie et en Espagne. Les ecclésiastiques ont le droit, tout comme la police, de procéder à des arrestations. L'article 1^{er} de la Constitution dit que la « religion prédominante en Grèce est l'église orthodoxe du Christ d'orient ». En conséquence, toutes les sentences des tribunaux civils et tous les décrets du gouvernement, non seulement favorisent l'église, mais dans de nombreux cas sont dictés directement par le clergé. La note suivante parue dans les *Nouvelles* d'Athènes, le 2 novembre 1947, montre à quel point cette connexion entre l'église et l'Etat donne toute sa force à la nouvelle inquisition en Grèce:

« On nous apprend qu'un grand comité a été formé de représentants du ministère des Affaires étrangères, de l'Instruction publique et des cultes et de l'archevêque; il s'occupera spécialement des religions étrangères et de leur propagande dans notre pays, de leurs relations avec l'église grecque, des démarches à entreprendre en cas d'excès commis par les millénaires [témoins de Jéhovah] ou les autres hérésies. »

Crimes sur crimes! Toutes les libertés « surannées » sont supprimées; à leur place on a mis, chose étonnante, une liberté pour criminels. C'est ainsi que se présente une liberté « orthodoxe », la liberté de persécuter des chrétiens. Et ce genre de liberté est soutenue par la doctrine Truman!

L'aide de l'UNRRA pour la Grèce s'est montée à un milliard de dollars. Les Etats-Unis ont expédié, pour équiper l'armée, cinquante cargaisons valant plus de 100 000 000 de dollars; et l'armée grecque a maintenant des instructeurs britanniques et américains. Tout cela renforce les positions de l'église et de l'Etat en connexité étroite, et laisse entrevoir la suite des persécutions impies. Quelle affligeante perspective — si l'on ne savait pas que ces crimes affreux seront inscrits prochainement au règlement de comptes et que l'église orthodoxe grecque devra répondre de tous ses forfaits dans la bataille d'Armagedon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». — Apocalypse 16: 14, 16.

La situation à Berlin

Vers fin juin les autorités soviétiques ont suspendu la fourniture d'électricité à la population des secteurs occidentaux de Berlin, lui ont coupé l'eau et ont arrêté les envois de lait provenant des campagnes situées dans la zone soviétique. Elles ont aussi interdit le ravitaillement des secteurs occidentaux de Berlin par voie ferrée et fluviale, faisant valoir divers prétextes pour leurs agissements. Il y a dans ces secteurs avec une population d'environ 2 000 000 de personnes des vivres pour quatre semaines. Les Américains et les Anglais

ont immédiatement commencé à transporter des denrées alimentaires à Berlin par la voie des airs. Un nombre de plus en plus grand de chasseurs soviétiques apparaissant (au début de juillet) dans le ciel berlinois et le long du corridor aérien destiné aux avions anglo-saxons, on se demande si les Russes veulent également interrompre le trafic aérien. A cela il faut ajouter que le maréchal Sokolovsky a décrété unilatéralement la dissolution de la « Kommandantura » alliée. La tension est arrivée à un point extrême et personne ne sait quelle en sera l'issue.

Les élections finlandaises des 1^{er} et 2 juillet

Le parti communiste, qui occupait la première place depuis 1945, passe au troisième rang. Le président du Conseil communiste, M. Pekkala, devra passer la main. Les agrariens, vainqueurs du scrutin, sont désormais le parti le plus fort, suivi de près par les sociaux-démocrates. Après le « coup de Prague », les regards se tournèrent naturellement vers la Finlande, le dernier des pays de l'Europe orientale qui avait réussi à conserver une indépendance relative. Les

(Lire la suite au bas de la 7^e page.)

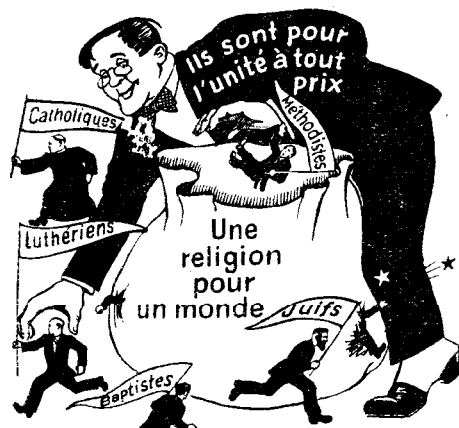
Une seule religion pour un monde

AU LIEU de demander « d'avantage de religion », on réclame maintenant à grands cris une « religion unifiée ». Une voix après l'autre se fait entendre et renforce le chœur récitant qui postule une unité religieuse. Un rabbin juif, W. F. Rosenblum, recommande instamment l'institution d'un congrès mondial des religions, « réunissant tous les hommes en une communauté religieuse ». Un prêtre catholique, le « Père » Cannon, a déclaré sur un ton effrayant qu'« un monde presque désespéré, hors de lui, est dans l'attente d'Armaguédon », et que seule l'union des chrétiens d'orient et d'occident peut préserver le monde « d'un avenir sanglant ». La plupart des appels de ce genre proviennent toutefois des milieux protestants. L'année dernière, l'évêque William T. Manning, maintenant à la retraite, se prononça en faveur du « ralliement de tous les chrétiens, catholiques aussi bien que protestants, dans l'unique grande église de Dieu ». Le Dr Dahlberg, président de l'« Union américaine des baptistes du nord », fit aux baptistes la recommandation suivante: « Nous devons nous rallier plus activement à un protestantisme englobant tout le pays et toute la terre. » Un pasteur méthodiste préminent, R. W. Sockman, a dit: « Les chefs protestants, catholiques romains et juifs devraient donner au monde un exemple commun en se réunissant pour examiner les moyens de travailler en collaboration au lieu de sacrifier leur temps à des disputes et à la lutte. Seule une église unie dans l'esprit peut être efficace auprès de Dieu et des hommes, dans ses prières en faveur d'un monde unifié. » Au « congrès mondial de différentes professions de foi » de Londres, Sir James Marchant a fait la déclaration suivante: « Les forces spirituelles organisées doivent être réveillées et rassemblées, afin d'éviter une troisième guerre mondiale. »

En vue d'amener tous ces efforts à une fin victorieuse, on recommande au christianisme de consentir à une retraite. On considère comme indiqués des compromis avilissants. Aucun prix n'est trop élevé pour obtenir l'unité, et on devrait payer ce prix — préconisent avec insistance les hommes de la cinquième colonne religieuse. Une assemblée des « Unitaires » à Washington, D. C., a fourni des preuves hautement étonnantes d'une telle mentalité. Voici ce que communique, en date du 14 avril 1947, le *Times* de New-York: « Le christianisme devrait recon-

naître les Nations unies comme une force à laquelle revient également un rôle dans la rédemption. » — Telle était, à en croire l'article de ce journal, l'idée fondamentale de l'appel qui consistait à abandonner Christ Jésus, le Rédempteur et le Sauveur, en faveur de « César », sous forme d'un Etat mondial. Le Dr Frédérick May Eliot, président de la Société américaine des Unitaires, recommanda de battre en retraite de la façon suivante:

« Le christianisme doit renoncer à prétendre au monopole quant au chemin du salut s'il veut jouer un rôle important dans la création d'un sentiment commun dans le monde, qui permettrait à l'instrument politique désigné par Organisation des Nations unies, de devenir une institution universelle et un Gouvernement mondial véritables et efficaces. La principale difficulté réside dans l'esprit sectaire, contre lequel le seul remède est la tolérance qui doit se manifester par le respect mutuel et général des grandes religions du monde entre elles. Le christianisme s'est rendu universellement coupable d'une présomption spirituelle, en taxant de fausses toutes les autres religions et en prétendant qu'on ne pourra espérer une collaboration universelle et, partant, la paix, que si l'humanité tout entière embrasse la vraie religion. »



Un fervent champion de l'unité à tout prix est l'évêque G. Bromley Oxnam, qui a déclaré le 2 avril 1947: « Je m'agenouillerais volontiers pour être soumis à une nouvelle ordination, si un tel acte permettrait de réaliser l'unité. Je boutonnerais mon col derrière, malgré que je préfère m'habiller comme les autres hommes. » Le 20 avril, à la conférence annuelle de l'église méthodiste américaine, il déclara: « L'unité est réalisable par des chrétiens qui rejettent les différences séparatrices et admettent la

similarité qui unit. » Paroles insinuantes qui sonnent agréablement à l'oreille et qui trompent les naïfs! Or, quelles en seraient les conséquences? Il y en a qui rejettent la Genèse et la nécessité du prix de la rançon, qui renient le Royaume de Christ en tant que corps qui gouvernera effectivement le monde, ainsi que beaucoup d'autres doctrines essentielles, sans parler de ce que même l'inspiration de la Bible est très souvent contestée! Faut-il que les vrais chrétiens rejettent ces vérités afin d'aplanir les différends? Si tout ce bon grain était sacrifié pour créer la paix, il ne resterait alors plus que la paille qui ne saurait être l'aliment nécessaire pour élaborer une union forte.

Occupés à ensacher

Aiguillonnées par ces incessants appels à l'union qui leur résonnent dans les oreilles, et de plus en plus prises de peur à cause de la position incertaine qu'occupe la religion dans ce monde, de nombreuses organisations ecclésiastiques fusionnent pour devenir plus fortes. Aux Etats-Unis, les Frères unis en Christ et l'Eglise évangélique se sont mis ensemble en novembre 1946 et se nomment maintenant Eglise évangélique des frères unis. En juillet dernier, trente-neuf communautés ecclésiastiques ont ratifié une constitution pour l'Union mondiale luthérienne. En ce même mois, il a été préparé une fusion affectant plusieurs millions de membres d'églises, d'où devra résulter, conformément à une proposition qui avait été faite, une union universelle de groupes de la jeunesse religieuse. Le 3 août, le septième congrès de l'Union mondiale des baptistes à Copenhague promit à sa séance de clôture « d'appuyer activement les Nations unies » et lança un appel aux baptistes du monde entier, invitant « à tendre la main à chacun dans la lutte pour la liberté, afin de créer un monde nouveau, libéré de la crainte, de la détresse et de tout genre d'esclavage ». Le président Truman adressa à ce congrès religieux ses félicitations et déclara: « Pour obtenir une communauté universelle libre et pacifique, ainsi que le désirent sérieusement tous les hommes bien pensants, il est nécessaire que nous nous consacrons non seulement à une collaboration politique et économique, mais aussi à une coopération spirituelle. »

A Moscou était également prévu pour l'automne 1947 un conclave en vue de rallier plus étroitement les

églises russes orthodoxes et de ménager des pourparlers avec les chefs des églises nationales des Etats balkaniques. Les Russes-Orthodoxes à Moscou prennent actuellement contact avec les églises russes orthodoxes des Etats-Unis, afin de parvenir à une réconciliation. Le *Christian Century* du 23 juillet 1947 rapporte que les églises protestantes d'Allemagne se sont maintenant groupées bien plus étroitement qu'elles ne l'ont jamais été depuis la Réformation.

La « Conférence nationale de chrétiens et de juifs » a fait un sérieux pas en avant. Après qu'elle eut, en octobre 1946, adopté à l'unanimité des plans en vue de la création d'un conseil ecclésiastique international, elle a maintenant mis sur pied un tel organe désigné par « Conseil mondial de chrétiens et de juifs ». Cet organisme a demandé son affiliation à l'UNESCO, ainsi que l'annonçait le *Times* de New-York en date du 6 avril 1947.

Mais c'est le Conseil œcuménique des églises qui constitue l'instrument le plus significatif en vue de créer une super-église. Il comprenait en avril 1947, 105 dénominations, groupant 175 000 000 de personnes dans 35 pays, « presque toute la chrétienté, à l'exception des églises catholique romaine et russe orthodoxe, l'adhésion des Russes étant dans le domaine des possibilités ». Le premier congrès mondial de ce Conseil œcuménique aura lieu en août 1948 à Amsterdam.

La fusion par Constantin

Reportons-nous environ quinze siècles en arrière, soit jusqu'à l'époque de Constantin, à laquelle eut lieu un fusionnement de religions en ce sens qu'on combina la religion païenne de Rome avec le christianisme apostat. Ce qui, en fait de vérité chrétienne, avait encore pu survivre dans les communautés ecclésiastiques infidèles, fut mélangé à des doctrines païennes et complètement étouffé par ces dernières. Ce que nous tenons à relever ici, c'est

que dans ce mélange de religions, toutes les croyances se confondirent et on adopta une foule de dogmes contradictoires. L'unification devint une manie, car on ne se souciait nullement de ce que cette mesure allait aux dépens de la vérité. Or, on ne peut s'empêcher de constater la grande analogie de tout cela avec l'esprit du mouvement fusionniste actuel! Le *Christian Century* du 19 février 1947 dépeint la manière séduisante dont on s'adressait, il y a des années, aux religions susceptibles de devenir membres de cette coalition: « On ne demandait à personne de renoncer à quoi que ce soit; toutes les religions étaient priées d'apporter dans la communauté englobante tout ce qui leur était cher: leurs traditions, leurs coutumes anciennes, attrayantes, leurs différents points de vue, leurs formes de culte. — C'était une unité sur une nouvelle base. » Or, cette base n'est pas du tout nouvelle. Elle est même de plusieurs siècles plus ancienne que le mouvement fusionniste de l'époque de Constantin; car bien avant eurent déjà lieu des concentrations de religions païennes basées sur le fait que chacune devait tout apporter pour « enrichir » la nouvelle religion collective. On l'enrichit, en effet, de rites démoniaques, mais la vérité fut appauvrie d'autant. Lorsqu'on se fraie un passage à travers le verbiage fourmillant de platitudes, de considérations philosophiques et de généralisations fleuries, à l'aide duquel les appels du Conseil œcuménique font de la propagande en faveur de son congrès mondial d'août 1948, on a l'impression que ce congrès aura l'échine bien souple. Ces proclamations cherchent à plaire à tous et à ne blesser personne et ne contiennent, de ce fait, que des futilités. Ce n'est pas la voix du courage et de l'espérance qui retentit dans le désert, mais ce n'est qu'une partie du désert lui-même.

Le Conseil œcuménique tente aussi de s'approcher du Vatican, mais ce dernier en pèse les conséquences avec une prudence extrême. John Foster Dulles a déclaré qu'on tend à une

« action parallèle » de l'Eglise catholique et du Conseil œcuménique. Le *Register* de Denver, Colorado, fait observer à cet égard dans son numéro du 1^{er} septembre 1946: « Ainsi qu'il ressort du procès-verbal, qui vient d'être publié pour la première fois, d'une séance du Conseil œcuménique, tenue en février dernier à Genève en Suisse, le Vatican s'est déclaré, déjà en 1939, disposé à ménager une consultation mutuelle, non officielle, entre le Conseil œcuménique et des chefs de l'église catholique.

Aucune paix dans le sac collecteur

Les indications qui précèdent ne permettent cependant pas de conclure que le Conseil œcuménique réussisse à tout recueillir, sauf les catholiques romains. Les orthodoxes constituent à cet égard un centre de résistance. Ils critiquent ce nouveau ralliement, l'accusant d'être « la citadelle du reniement moderniste de la parole de Dieu », et disent de lui qu'il ne sera « ni rigoureusement évangélique » « ni rigoureusement protestant », mais qu'il constituera une « super-église », etc.

Les chrétiens, vrais adorateurs de Jéhovah, tant par la parole que par l'action, se garderont de ces vains efforts tendant à « l'unité à tout prix » et se détourneront des propagateurs de tels desseins, « ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». (II Timothée 3: 1-5) Ils ne feront pas ce qui a l'apparence de la piété, en faisant la paix avec des religions coupables d'impudicité spirituelle avec le monde de Satan. Ils répondront comme Jéhu aux subtiles séductions tendant à des compromis: « Quoi, la paix! tant que durent les prostitutions de Jézabel, ta mère, et la multitude de ses sortilèges! » (II Rois 9: 22) Les chrétiens prendront véritablement fait et cause pour Dieu, unis dans la foi et dans le service. Ils n'oublieront jamais que Christ a dit à un politicien de ce monde: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » — Jean 18: 36.

« ... quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial?... C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. » — II Corinthiens 6: 14, 17.

(Suite de la 5^e page.)

procédés qui ont si bien réussi en Tchécoslovaquie devaient aussi être appliqués en Finlande. Tout comme en Tchécoslovaquie, le ministère de l'intérieur se trouvait entre les mains d'un communiste, Leino, qui s'était déjà préparé à

faire la « révolution à froid » en procédant au noyautage systématique de la police. La Chambre finlandaise l'ayant blâmé au sujet de son activité subversive, Leino prétendit passer outre à la volonté du parlement, mais le président d'Etat l'obligea à démissionner. Dès ce moment, le jeu était perdu pour Moscou

et le Kominform. Aux élections du début de juillet le peuple finlandais s'est prononcé pour la démocratie libérale selon la conception occidentale, et contre la démocratie totalitaire à la manière soviétique. Mais le Kremlin tolérera-t-il cet état de choses?

CHANGHAÏ ~ Ville de contrastes

LE VOYAGEUR qui arrive de l'Ouest en bateau longe tout d'abord le jaune Yang-Tsé-Kiang, dévie bientôt après dans son large affluent le Houang-pou et atterrit enfin en plein milieu du centre commercial de la Chine, c'est-à-dire à Changhaï.

A peine a-t-il mis pied à terre qu'il est frappé par le contraste qui existe entre hommes et coutumes de l'Est et ceux de l'Ouest. En premier lieu son attention est attirée par le grouillement intense de monde qui s'agite dans les rues. Il se rend bientôt compte que les rues de Changhaï ne sont pas de simples voies de circulation grâce auxquelles on peut aller d'un endroit à un autre. En effet, elles représentent également des places de marché, des ateliers, des salons de coiffure, des cuisines, et même, pour beaucoup de personnes, des appartements ou des endroits où elles peuvent dormir.

Le tableau qui s'offre au voyageur est par conséquent celui d'une masse bouillonnante d'hommes affairés: car quoi que l'on dise, les Chinois ne sont pas paresseux. Diligemment, ils exploitent leur artisanat et vont à leurs affaires, comme s'ils ne pouvaient, semble-t-il, conserver leur droit à la vie, qu'en se hâtant continuellement. A un certain endroit de la rue un chaudronnier a son établi, à côté de lui un coiffeur rase son client, un peu plus loin une mère baigne son enfant, de l'autre côté de la rue une cuisine démontable est installée offrant au public toutes sortes de mets destinés à être mangés sur-le-champ — et tout cela sur les trottoirs, au beau milieu de la circulation animée des piétons.

La circulation dans les rues est tout aussi dense que celle sur les trottoirs. Les chaussées sont surtout encombrées de pousse-pousse et de vélotaxis (pousse-pousse avec pédales). Après de longs marchandages, on voit les coolies qui trottent ou pédalent avec leurs clients au lieu de destination. Entre temps, le visiteur croise des camions militaires désaffectés, servant à des besoins divers, de même que de nombreuses jeeps, de grandes autos américaines et de petites voitures d'origine anglaise. Un vacarme assourdissant remplit



ces rues animées. Pour se frayer un chemin parmi les nombreux véhicules à attelage humain, les autos font, du matin au soir jusqu'après minuit, retentir leur cornet. Des actions répétées, entreprises dans le dessein de lutter contre le bruit, n'eurent pas le moindre succès.

L'habillement du Chinois est très varié. Beaucoup de personnes de la haute caste portent des costumes qui vont du cou jusqu'aux chevilles. D'autres se revêtent d'habits qui ont beaucoup de similitude avec le pyjama, alors que d'autres encore s'habillent à la mode européenne, c'est-à-dire qu'ils portent une chemise sans col avec, soit des culottes courtes, soit des culottes longues et larges. Les femmes préfèrent les habits à l'ancienne mode qui cachent toutes les formes du corps, n'ont pas de manches et se ferment à la naissance du cou. Dans les classes pauvres, on s'habille, en général, de culottes courtes et d'une veste ouverte, souvent déchirée, laissant entrevoir un corps bruni par le soleil. Parfois, l'homme ne porte même pas la veste et n'est vêtu que de la culotte courte. L'habillement des mendiants parmi lesquels on compte de nombreuses

femmes, se compose d'une culotte de calicot bleu et d'une espèce de jaquette ample.

Le mot Changhaï signifie « au-dessus de la mer ». De nombreux cours d'eau se jettent dans le Houang-pou et sont encombrés d'embarcations de toutes sortes qui servent d'habitations aux marins. L'eau qui stationne dans ces canaux est trouble et dégage une mauvaise odeur. Néanmoins, les Chinois s'y baignent, y lavent leurs habits et, lorsqu'ils préparent leurs repas, y rincent même les aliments comme les légumes et le riz.

Il est intéressant pour le visiteur d'observer les Chinois au travail. Tout se passe d'une manière très primitive car ils ne manquent pas de faire à la main tout ce qui est susceptible d'être accompli de cette façon. A l'aide de bâtons de bambous, que des coolies posent sur leurs épaules, les charges les plus lourdes sont transportées. Et quand deux coolies s'en vont en traînant la savate avec leur fardeau suspendu au milieu du bambou, il n'est pas rare de les entendre chanter une vieille mélodie pour se rendre le travail plus facile. En mettant toutes leurs forces à contribution, trois à quatre hommes tirent avec des cordes leurs charrettes à deux roues chargées d'un échafaudage élevé. Des camions modernes les croisent et semblent leur démontrer qu'avec l'équipement moderne tout va bien plus vite et avec moins de peine. Mais la population tient à ses vieilles méthodes. Aussi, l'antique et le moderne se côtoient-ils. Les Chinois vivent de leur vie affairée dans des ruelles étroites et pavées. Mais il y a également à Changhaï de larges et belles rues avec de grands magasins modernes, des bureaux, des hôtels, des cinémas à température régulière et des gratte-ciel. L'architecture occidentale voisine avec l'architecture chinoise, c'est-à-dire avec les maisons aux toits recourbés et aux peintures de dragons et de démons.

Guerre civile, vie de famille

Quatre millions un quart de personnes vivent à Changhaï au lieu des trois millions d'habitants que la ville

comptait naguère. En effet, par suite de la guerre civile, beaucoup de personnes émigrent de la Chine du Nord et de la campagne en général, pour se rendre dans les villes.

Peu de choses rappellent en Chine même que la guerre civile sévit, guerre qui fait surtout rage dans le nord du pays et qui met des forces importantes aux prises, des deux côtés. En effet, les magasins de la ville sont richement pourvus de denrées alimentaires, de textiles, d'articles de ménage et surtout de meubles. Incontestablement, il y a plus de choses à acheter à Changhaï que dans la plupart des autres villes de la terre. Mais, d'un autre côté, il faut y mettre un bon prix. La guerre de 1939-45 a entraîné en Chine une forte dévaluation de l'argent et, de cette façon, le « marché noir » s'est développé, embrassant pour ainsi dire toute la vie commerciale du pays.

On voit à Changhaï d'imposants blocs de maisons avec des logements de série, mais on y rencontre également des cabanes en torchis avec des toits de chaume. Chez les Chinois plusieurs familles vivent dans le même appartement et, plus encore, beaucoup de familles n'ont en tout et pour tout qu'une seule chambre, laquelle est bien trop étroite pour abriter le nombre élevé des membres de la famille. On y dort, soit sur des nattes posées à terre, soit l'un au-dessus de l'autre, sur des tréteaux. Par suite de l'accroissement du nombre des habitants et parce que la guerre civile entrave la construction de nouveaux bâtiments, une pénurie de logements est à l'ordre du jour. Cette situation est exploitée par des spéculateurs, au détriment du peuple. Toutefois, ils ne peuvent faire d'affaires aux dépens de la classe la plus pauvre qui n'a, pour ainsi dire, rien pour vivre. Et pourtant, ces pauvres semblent satisfaits et heureux de leur sort.

La vie de famille joue un grand rôle en Chine. Les Chinois se marient très tôt. Souvent, les jeunes filles sont déjà mariées à quatorze ans et ont deux ou trois enfants à dix-huit ans. Les hommes qui en ont les moyens, ont plusieurs femmes et mettent à la disposition de chacune d'entre elles et de ses enfants un appartement particulier. Les enfants sont nombreux, la tradition voulant qu'une maison bien remplie soit une maison heureuse. La sollicitude et la tendresse dont les parents entourent

leurs enfants sont des plus prononcées. Ce sont de très beaux enfants qui deviendront de grandes personnes au corps souple et bien proportionné, caractères que l'on observe tout particulièrement chez les jeunes garçons.

Depuis quelque temps, les enfants bénéficient de l'instruction scolaire et se révèlent comme étant avides d'apprendre. Parfois, ils sont les seuls, dans la famille, à savoir lire et écrire. Ils font tout aussi bien que les adultes usage des librairies ambulantes où chacun peut emprunter des livres et les lire ensuite en s'installant sur un siège placé dans le voisinage immédiat.

Champ libre à la loi!

Les habitants de Changhaï se conforment, d'une manière générale, à la discipline et à la loi. Toutefois, comme le Chinois est très susceptible, le visiteur est, de temps à autre, le témoin d'une perturbation de l'ordre public, par exemple, lorsqu'un coolie exige de son client plus qu'il n'avait été convenu à l'origine. A peine quelques mots violents ont-ils été échangés quelque part, qu'immédiatement un attroupement s'ensuit. Le bruit se mue en clameur et persiste jusqu'à ce qu'un policier arrive sur les lieux.

Dans les pays occidentaux, il n'est pas très indiqué d'avoir une altercation avec un policier, peu importe que ce dernier se trouve dans l'accomplissement officiel ou non de ses fonctions. On préfère se taire et émettre son opinion plus tard, lorsque l'on comparaît devant le juge ou un haut fonctionnaire. Ici, dans cette ville des contrastes, il en est tout autre. Les policiers sont autorisés dans une certaine mesure, à appliquer à l'endroit même du délit la punition légale. Par exemple, lorsqu'un coolie conduisant un pousse-pousse ou un vélotaxi a dévié de sa voie, provoquant ainsi un embouteillage de la circulation ou qu'il a été surpris pratiquant de l'usure. La punition exige qu'il reçoive un coup sur la tête ou que la police confisque le siège de son véhicule. A cette occasion, de véhémentes protestations de la part de l'accusé sont proférées, non pas tellement à cause du coup qu'il doit recevoir sur la tête, punition qui est d'ailleurs acceptée sans autre, mais bien à cause de la confiscation du siège. Il n'est pas rare qu'une sorte de « tirer à la corde » s'ensuive, avec le siège comme enjeu, le policier le

tenant d'un côté et le coolie furibond, de l'autre. Souvent, on aperçoit dans la rue, à un endroit où de pareilles contraventions se sont révélées comme ayant été particulièrement nombreuses, beaucoup de sièges superposés ou placés les uns à côté des autres afin de servir d'avertissement.

Dans des cas plus graves, la formule d'usage est remise au coupable et, si la manière dont la loi a été violée l'exige, on fait appel à l'auto de la police, surnommée « La Marie Rouge ». Il s'agit d'un grand camion rouge dont le seul aspect inspire déjà la terreur. Sur le devant, une mitrailleuse y est emmurée dardant sa gueule sur la foule et, derrière elle, se tiennent deux policiers prêts à s'en servir. Quand ce véhicule traverse les rues, accompagné du hurlement de la sirène et du bruit strident de la sonnerie, tout semble balayé de la surface du sol, même les pousse-pousse et les vélotaxis.

On ne voit que rarement des hommes ou des femmes ivres titubant dans les rues de la ville et encore s'agit-il alors d'étrangers. Les Chinois, en général, évitent l'usage immodéré des boissons. La clientèle des rares cabarets qui existent se compose surtout de soldats, de marins ou de commerçants venant de l'étranger. Certes, la ville abonde de toutes sortes de vices et de bandes organisées de criminels, mais le voyageur qui se promène dans les rues n'en voit rien.

Ce qui frappe surtout l'attention du visiteur de Changhaï, contrairement au tableau que présentent en général les grandes villes dans d'autres parties du monde, c'est la propreté qui caractérise ses rues principales. Rarement, on aperçoit des déchets traînant sur le trottoir ou la rue. Et pourtant, on ne rencontre jamais de gros camions transportant les ordures de la ville comme cela est par exemple le cas en Amérique. Alors que sur les trottoirs de New-York, on aperçoit les seaux à ordures disposés en longues files sur les trottoirs, et que l'on pénètre parfois dans un nuage de poussière quand il est procédé au vidage de ces seaux, rien de pareil n'existe ici. En ce qui concerne ce nettoyage des rues, la seule chose que l'on puisse remarquer est la présence, çà et là, d'un coolie muni d'un balai de fibres de coco et d'un petit panier en bambou

(Lire la suite en 13^e page.)

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 16

Semaine du 8 août 1948

De la lecture publique efficace (1^{re} partie)

LA lecture est un art. Comme la musique, la lecture à haute voix peut aussi bien endormir l'auditeur que l'éveiller profondément. Les contes lus à l'heure du coucher le sont d'une voix douce et basse d'où l'emphase est bannie, ce qui amène l'auditeur à s'endormir. Le but est atteint! Mais les ministres théocratiques lisent pour instruire, convaincre, inciter à l'action: leur style doit être tout autre.

Quand on lit quelque chose, par exemple un manuscrit devant un congrès, on doit se surveiller pour voir si on arrive à maintenir l'attention de l'auditoire. Si l'on ne pense pas à ce qu'on lit ou si l'on n'en saisit pas la portée, on ne réussira pas à donner une accentuation juste aux mots, on ne transmettra pas le contenu du texte à ses auditeurs, et on ne devra s'en prendre qu'à soi-même et non au texte si l'auditoire est indifférent, inattentif ou sommeillant. Si on ne lit pas bien, ce n'est pas toujours parce que l'on manque des qualités nécessaires à tout bon lecteur. On peut posséder une voix timbrée, vivante, chaude, vibrante, vigoureuse, et cependant en faire un mauvais usage. Si Dieu nous a doué de qualités de voix agréables, nous devons les employer pour sa gloire, et ne pas lire sur un ton fatigué.

Si l'on n'a pas hérité des qualités d'une bonne voix, si la voix est grêle ou sans timbre par suite d'un manque de vitalité, ou si elle est forte mais désagréable, retenez bien ceci: toute voix inexpérimentée peut être améliorée si on la cultive. D'un instrument tout à fait commun, un artiste peut tirer des sons merveilleux grâce à sa virtuosité, tandis qu'un musicien inexpérimenté, d'un instrument hors ligne ne tirera guère que des sons criards. C'est là une des raisons de s'exercer, d'apprendre comment tirer de son propre instrument vocal une belle musique spirituelle. Que cet instrument soit excellent ou ordinaire, il est toujours d'une valeur inestimable pour son propriétaire dans le travail consistant à faire « de toutes les nations des disciples ». C'est de l'instrument vocal que l'on possède que l'on doit retirer le maximum en l'honneur de Jéhovah.

Il est une qualité indispensable au bon lecteur; c'est la sensibilité, qualité consistant à vivre ce qu'on lit. C'est l'esprit du Seigneur qui rend quelqu'un capable de se concentrer sur le sujet et lui permet d'y mettre tout son cœur. Sans cela, la lecture manquerait d'esprit, de force, de vie, d'élan, d'animation, de vitalité et de vigueur. L'auditeur saisira difficilement ce qui n'est pas reflété sur lui par la voix du lecteur. Sans enthousiasme, la lecture a peut-être une valeur intellectuelle, mais elle ne fait pas appel aux émotions.

Une deuxième chose est d'importance pour qu'une lecture soit efficace, c'est d'avoir un ton suffisamment ample. Une lecture, pourtant excellente, peut ne pas avoir d'effet parce qu'inaudible. L'orateur gaspille son souffle et le public perd son temps. La personne la plus éloignée de la tribune devrait pouvoir entendre sans effort. Chaque salle ayant une acoustique et des dimensions différentes, c'est à l'orateur qu'il revient de déterminer le volume qu'il doit donner à sa voix.

Ce qui est requis en troisième lieu, c'est une articulation nette, une prononciation distincte et intelligible. Sans une telle prononciation, même une voix de stentor est difficilement compréhensible bien qu'aisée à entendre. Il est écrit: « Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une

flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe? Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat? De même vous, si par la langue vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Car vous parlerez en l'air. » (I Cor. 14: 7-9) La faute devient encore plus grave si le lecteur, au lieu de parler le corps bien droit, plonge son nez dans son manuscrit. Lorsque vous lisez, tenez votre tête bien haute, cela permettra à vos paroles de gagner le fond de la salle.

Un quatrième point à surveiller, c'est d'être naturel, sans affectation, d'avoir un ton de conversation. Dans vos efforts pour accentuer, évitez de devenir ampoulé, déclamatoire. Une personne peut habituellement parler avec douceur, mais cette douceur n'est pas bonne dans une lecture publique. Le ton mélodieux qu'elle emploie dans la conversation peut être très agréable, et elle en usera aussi dans la lecture publique mais accroîtra le volume de la voix. Pour une lecture publique, l'idéal serait d'employer le ton et les inflexions de la conversation mais d'en modifier le volume de la voix et l'allure. Dans une conversation, on peut parler naturellement très vite, mais il ne doit pas en être ainsi dans une lecture publique, à l'exception des passages de moindre importance qui peuvent être lus d'une humeur plus légère, par quoi on provoque un contraste efficace.

Le respect des pauses est une cinquième chose requise. Une lecture faite sans pauses est une lecture machinale. Les silences ponctuent, les silences accentuent. Ils captent l'attention et reposent l'oreille. Une pauvre lecture se caractérise par l'absence de pauses, la négligence des périodes et autres endroits logiques où il faut pauser. Faites une pause avant et après l'énonciation d'un argument important afin de donner à la pensée le temps de s'accroître et de s'imprimer dans l'esprit de l'auditeur. Faites une pause après un point, après deux points, après un point d'exclamation, après un point d'interrogation. Les pauses de longueurs différentes constituent ce qu'on appelle la ponctuation verbale ou mieux la ponctuation orale. Celle-ci, particulièrement pour les virgules, peut ne pas toujours coïncider avec la ponctuation écrite ou grammaticale. Un bon lecteur qui ne lit pas des mots, mais des idées, ne s'arrête pas à toutes les virgules, car il use souvent de virgules oratoires. Il marque alors un léger arrêt bien qu'il n'y ait pas de virgules grammaticales. Ce sont les pensées et non les règles grammaticales qui dictent la ponctuation orale.

La 2^{ème} partie traitera d'autres points, en particulier de la lecture ou de la causerie devant le micro.

Répétition: 1. Quelle est généralement la raison de l'indifférence, de l'agitation ou de l'indolence d'un auditoire pendant une lecture publique? 2. (a) Quels sont les encouragements donnés à ceux qui ont une voix défectueuse? (b) Sans égard aux qualités de la voix, vers quoi tendront les serviteurs de Jéhovah par l'usage de leurs facultés vocales? 3. Quelle est la première chose essentielle à toute bonne lecture? 4. Quelle en est la seconde? 5. (a) La troisième? (b) Si on ne remplit pas cette dernière condition, dans quel cas la faute devient-elle encore plus grave? 6. (a) Quelle est la condition indispensable à observer pour éviter la déclamation dans la lecture? (b) Quels sont les ajustements que l'on peut apporter à certains traits naturels de la conversation sans changer le style de la conversation en lui-même? 7. (a) Discutez la cinquième condition requise. (b) Donnez une illustration montrant son exacte application.

LEÇON 17

Semaine du 22 août 1948

Lecture publique efficace (2^e partie)

LES points essentiels relatifs à une lecture publique efficace ont été discutés dans la leçon précédente, exception faite de l'accentuation et de la modulation qui ont été traitées en détail dans des leçons séparées. Quelques points secondaires restent encore à voir, qui donneront un certain fini et de l'efficacité à la lecture publique. De plus, cette

leçon vous donnera des conseils quant au parler devant le micro et un bref commentaire concernant le parler à la radio.

Tout d'abord nous traiterons de quelques points de détail. Eviter de regarder son interlocuteur est une mauvaise habitude qui donne une fâcheuse impression. Il en est de même devant un public, aussi bien lors d'une conférence que lors d'une lecture. Même s'il s'agit d'une lecture, maintenez le contact visuel avec l'auditoire en quittant de temps en temps le manuscrit des yeux. Cela sera particulièrement aisé à réaliser à la fin des phrases. Les textes mis entre parenthèses seront lus sur un ton plus détaché, avec une voix plus basse, et souvent un peu plus vite que d'habitude, avec de légers arrêts à chaque parenthèse. Une citation peut être lue de manière à rendre audibles les guillemets et cela en pausant simplement avant cette citation, puis en la lisant sur un ton différent. On peut laisser entendre que la citation est lue, c'est-à-dire qu'on ne s'efforcera pas de la rendre sur le mode de la conversation. Il ne sera guère nécessaire alors de l'introduire ou de la finir par une formule comme: tiré de ou cité de.

LE PARLER AU MICRO: Sur la tribune on use du style de la conversation en l'amplifiant. Si toutefois on utilise un micro et des haut-parleurs, l'orateur diminuera un peu le volume de sa voix. Il ne faut pas se coller contre le micro et crier, sinon la causerie sera assourdissante, incompréhensible et extrêmement énervante. Crier est inutile parce que la voix est suffisamment amplifiée électriquement; de plus, des changements brusques de la voix sont difficilement contrôlables par l'opérateur. L'orateur n'a besoin que de s'exprimer avec enthousiasme, l'opérateur amplifiant le volume à un degré convenable. On peut beaucoup aider l'opérateur en écoutant sa propre voix sortir des haut-parleurs. L'orateur doit suivre les instructions de l'opérateur quant à la distance à respecter par rapport au micro. Si le discours est un peu bas, l'opérateur élèvera le son, et si le volume est trop grand, l'opérateur le diminuera. Cependant l'opérateur ne peut baisser le son au delà d'une certaine limite. Si donc vous êtes trop près du micro et que vous criez dedans, il sera impuissant à régler le volume comme il le voudrait.

Autre chose: on doit parler directement en face du micro, éviter de tourner la tête à droite ou à gauche, car cela provoque de grandes fluctuations dans le volume des sons captés par le micro. L'opérateur, ne pouvant prévoir vos mouvements, ne saurait corriger de telles fluctuations.

Le débutant croit pouvoir s'éclaircir la voix devant le micro. La plupart du temps il s'agit d'une excitation purement nerveuse, mais si toutefois la nécessité est réelle, il ne doit pas commettre la grave erreur de le faire directe-

ment dans le micro. Il doit reculer d'un pas, tourner la tête de côté, interposer son papier entre le micro et lui. S'il n'agit pas ainsi, il en résultera un bruit effrayant.

Les gestes amples seront sacrifiés parce qu'ils risqueraient de renverser le micro. A leur place on rendra la voix plus expressive et plus modulée. Les mouvements de la partie supérieure du corps, de la tête, peuvent être efficaces s'ils sont bien utilisés et si l'on s'efforce de diriger sa voix vers le micro. Les expressions de physionomie joueront aussi leur rôle, mais il est évident qu'elles n'auront pas autant d'efficacité devant un vaste auditoire.

Voici un bref commentaire sur le parler à la radio. Ce parler est essentiellement simple bien qu'il ne soit pas toujours aisé à le mettre en pratique. Il n'y a pas dans ce cas de vaste auditoire visible. Les gestes ne sont ici d'aucune utilité sauf s'ils aident l'orateur dans son expression. Il faut lire le manuscrit avec aisance, à la manière d'un entretien. Le ton vigoureux et amplifié que l'on adopte à la tribune n'est pas nécessaire. Il est requis d'user d'un ton animé de conversation avec très peu d'amplification vocale. Pourquoi? Parce que, par l'intermédiaire de la radio, on parle à une personne ou à des groupes de deux personnes, guère plus, se tenant dans un salon, une chambre à coucher ou une cuisine. On parlera donc sans cérémonie, en étant détendu, comme si l'on se trouvait en conversation avec ses auditeurs invisibles, leur parlant en famille. N'oubliez pas que l'on ne parle qu'à des personnes qui sont chez elles. N'oubliez pas non plus l'élément temps qui doit être strictement observé dans les causeries radiophoniques.

De nombreuses directives ont été données quant à la technique de la lecture efficace, soit à la tribune, avec ou sans micro, soit dans un studio. Cependant, quand vous faites votre lecture, vous ne pensez pas à ces choses. Mais en revanche, dans des séances d'exercice, pensez-y, et l'expérience vous les rendra naturelles. On ne lira pas mécaniquement, mais au contraire avec l'esprit rempli de l'importance du message. C'est alors que les auditeurs ne seront pas impressionnés par le lecteur, mais par le message. La lecture faite avec efficacité n'aura pas le caractère ennuyeux de la lettre morte, mais elle résonnera d'une vie animée.

Répétition: 1. Citez trois points différents relatifs à une lecture publique efficace. 2. De quel style de causerie ou de lecture doit-on user si l'on parle au micro? 3. Quelle précaution doit-on prendre et quel conseil est donné concernant le volume de la voix? 4. Dans quelle direction doit-on parler devant le micro? 5. Au sujet de l'éclaircissement de la voix, que faut-il retenir? 6. Que dire de l'usage des gestes devant le micro? 7. Que doit-on retenir concernant le parler à la radio? 8. Que faut-il nécessairement pour que ces points soient appliqués dans une lecture publique efficace?

Le Kominform condamne la politique de Tito

Le 30 juin le parti communiste a publié à Prague un communiqué qui est un véritable acte d'accusation à l'adresse des dirigeants de la Yougoslavie. Il s'agit d'une résolution prise par le Kominform lors d'une conférence tenue en Roumanie dans la deuxième moitié du mois de juin. Cette résolution déclare en substance ceci: Les leaders du parti communiste yougoslave ont pris une fausse route dans les questions de politique intérieure et extérieure; ils ont une politique inamicale à l'égard de l'U.R.S.S. et du parti communiste soviétique; en Yougoslavie se pratique une politique indigne tendant à discréditer les spécialistes militaires soviétiques et l'armée rouge; les spécialistes soviéti-

ques civils, les représentants officiels de l'U.R.S.S. et le représentant du parti communiste soviétique près du Kominform ont été soumis à un régime spécial; les dirigeants du parti communiste yougoslave ont de ce fait pris une position indigne du communisme, en conséquence de laquelle les autorités gouvernementales yougoslaves ont commencé à identifier la politique extérieure de l'U.R.S.S. avec celle des puissances impérialistes; les dirigeants du parti communiste yougoslave admettent la thèse bourgeoise selon laquelle les Etats capitalistes constituent un danger moindre pour l'indépendance de la Yougoslavie que l'U.R.S.S.; c'est seulement sur la base de la collectivisation de l'agriculture qu'il est possible de liquider la classe des koulaks; les dirigeants de la

Yougoslavie ont refusé de discuter de cette situation au cours d'une séance du Kominform; ils ont réalisé une scission du front unitaire socialiste contre l'impérialisme et ont pris le chemin de la trahison de la cause de la solidarité internationale du peuple travailleur et sont passés dans le clan du nationalisme; le Kominform ne doute pas que le parti communiste yougoslave sera capable d'accomplir le devoir d'honneur consistant à faire revenir les dirigeants yougoslaves actuels à de « meilleurs sentiments » ou, à défaut, de les éliminer du pouvoir. La nouvelle de la mise en accusation devant le Kominform du maréchal Tito et du parti communiste yougoslave a fait l'effet d'une bombe dans les milieux du parti communiste yougoslave.



La cité aux solides fondements

Le Tout-Puissant, Jéhovah, promet dans les temps anciens de fonder une ville éternelle. L'apôtre dit dans son épître aux Hébreux (11:10) que c'est la « cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». Serait-ce Rome? Ou la capitale des Nations unies qui, comme projeté, doit s'élever sur la rive occidentale de l'East-River par lequel New-York est traversé? — Non pas; ni l'une ni l'autre. Cette cité promise est l'organisation capitale du Très-Haut; elle s'érige dans les cieux et est à la tête de l'organisation divine universelle.

Dans le langage symbolique de la Bible, une ville ou « cité » est une institution gouvernementale. De là vient qu'il est écrit: « L'Éternel [Jéhovah] est grand, il est l'objet de toutes les louanges, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Belle est la colline, joie de toute la terre, la montagne de Sion; le côté septentrional, c'est la ville du grand roi. Dieu, dans ses palais, est connu pour une haute retraite. » (Psaume 48:1-3) La « ville de notre Dieu » est dans ce texte prophétique, le saint gouvernement qui régira avec justice le Monde Nouveau. Les vocables « montagne » et « colline » désignant aussi cette organisation théocratique, on comprend pourquoi il est dit de la « montagne de Sion », la « colline », qu'elle est belle et fait la joie de toute la terre. Cette montagne ou cette ville, c'est la « nouvelle Jérusalem », la ville sainte qui fut préfigurée par la Jérusalem de jadis; ce n'est pas Rome. Le Seigneur Jésus-Christ glorifié révéla à l'apôtre Jean, son serviteur, l'importance, la gloire, la beauté de cette sainte organisation. Jean a décrit sa vision ainsi: « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis

du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes [ou: au milieu des hommes]. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il [me] dit: Écris; car ces paroles sont certaines et véritables. » — Apocalypse 21:1-5.

La ville sainte n'est donc pas une cité qui dresse ses gratte-ciel vers les cieux. Au contraire, c'est la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel et qui représente l'organisation capitale divine sur laquelle le Très-Haut a établi comme Chef, Seigneur et Roi des rois, son bien-aimé Fils Jésus-Christ. Toutes les parties de cette organisation-cité sont consacrées au Dieu saint, Jéhovah, dévouées à son service et à sa glorification. Jamais elle ne dégénérera en une infinité de religions et d'idéologies politiques. C'est elle qui est le Royaume de Dieu, celui pour la venue duquel Jésus-Christ a enseigné ses disciples à prier en tous temps en disant: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:9,10) Ainsi, ce Royaume de Jéhovah n'est autre que le gouvernement céleste par lequel son nom sera pleinement justifié, sa légitime suprématie proclamée dans tout l'univers. C'est le gouvernement du Monde Nouveau par lequel seront dirigés les hommes vivant après la bataille d'Armagedon.

L'organisation capitale divine est instituée comme « ville » ou « cité » dans le ciel. Elle descend du ciel, d'auprès de Dieu, pour assumer la direction des affaires de la terre, autrement dit pour exercer la domination sur la terre. La ville sainte ou le Royaume de Dieu sous le sceptre de Christ est par conséquent l'objet de

la plus importante des doctrines de la Bible. Quiconque est pour la justice et désire obtenir un jour la vie éternelle cherchera diligemment à s'instruire de tout ce qui touche à cette merveilleuse « ville ». Des hommes influents des temps anciens se renseignaient déjà sur elle. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant, nous qui sommes si proches de sa complète révélation à la population de la terre. Au nombre de ces hommes d'autrefois était l'un des fils de Té-rach, Abraham, qui n'hésita pas à quitter sa patrie, la païenne Ur, en Chaldée, tant était grande sa foi en la promesse de Dieu d'ériger cette « ville » en temps voulu. A ce sujet il est écrit ceci: « C'est par la foi qu'Abraham obéit à l'appel de Dieu et partit pour le pays qu'il devait recevoir en héritage: il partit, sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il séjourna dans la terre qui lui avait été promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, et dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » — Hébreux 11:8-10, *Version synodale*.

Pour annoncer que son Fils Jésus-Christ serait fidèle jusqu'à la mort — une mort sacrificatoire — et qu'en raison de sa fidélité il serait, au temps fixé, intronisé Chef de l'organisation capitale divine, la « cité » sainte, Jéhovah dirigea la vie d'Abraham de telle sorte qu'un drame prophétique fût constitué. Dans cette prophétie vécue, la foi d'Abraham fut soumise à une dure épreuve. Isaac, le seul fils qu'Abraham avait eu de sa chère femme Sara, faisait la joie de ses parents. Or, lorsqu'il eut atteint l'âge d'environ 25 ans, Dieu ordonna à son père, Abraham, de l'offrir en holocauste. Abraham croyait fermement que Dieu avait le pouvoir de ressusciter les morts et qu'il l'exercerait en faveur d'Isaac, si besoin était pour réaliser sa promesse. Il mena donc son fils au lieu qui lui avait été indiqué, y bâtit un autel, plaça dessus le bois qu'ils avaient apporté, lia Isaac et le coucha sur le bois. Il saisit le couteau, leva la main pour lui porter le coup mortel et l'offrir en sacrifice. Mais à ce moment, Dieu intervint en lui envoyant un ange; car il lui suffisait qu'Abraham ait prouvé jusqu'à ce point sa foi et sa soumission. L'ange arrêta la main prête à frapper.

La mort expiatoire et la résurrection du Fils bien-aimé de Dieu, Jésus-Christ, furent prédites par cette partie du drame prophétique. Il y était représenté comme la postérité d'Abraham en laquelle toutes les familles ou, suivant les versions bibliques, toutes les nations de la terre seront bénies (Genèse 22: 1-18), c'est-à-dire comme celui qui serait le Rédempteur du genre humain. Ceci est démontré par le texte suivant: « C'est par la foi qu'Abraham, mis à l'épreuve, offrit Isaac. Oui, il offrit son fils unique, lui qui avait

reçu les promesses et auquel il avait été dit: C'est en Isaac que tu auras une postérité appelée de ton nom. Il se disait que Dieu a le pouvoir même de ressusciter un mort; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. » (Hébreux 11: 17-19, *Version synodale*) L'apôtre Paul nous montre de plus, dans Galates 3: 8 à 16 et 4: 22 à 28, qu'Isaac est bien une figure de Jésus-Christ. Pour être un jour cohéritiers de Christ et réunis avec lui dans cette cité gouvernementale, le Royaume, les chrétiens doivent suivre l'exemple qu'il leur donna,

rester fidèles à Dieu jusqu'à la mort comme il le fut. Ils doivent être ses véritables disciples. Alors, dans la glorieuse cité céleste dont il est l'inébranlable fondement, ils régneront avec lui et, avec lui, répandront les bienfaits de Dieu sur les croyants de toutes les nations et familles de la terre. Ce sera le Monde Nouveau où la justice habitera. Le combat universel d'Armagedon aura été livré à la gloire du Très-Haut, Jéhovah, et pour la justification éternelle de son nom.

(Suite de la 9^e page.) **Changhai — Ville de contrastes**

prolongé d'une courte tige; et ce coolie balaie très soigneusement le bord de la chaussée ainsi que le trottoir. En outre, des enfants des classes pauvres longent les trottoirs et ramassent avec une pince en fer chaque morceau de papier qu'ils trouvent, pour le déposer dans une énorme corbeille de bambou qu'ils portent sur leur dos. Le produit de leur collecte est vendu au chiffonnier. Quelle source de profits ce travail représenterait-il pour les enfants de Londres et de New-York! Un fait est certain: les rues restent très propres de cette façon. Mais, il n'en est pas ainsi de toutes les rues de la ville. Dans des artères plus étroites et dans les ruelles chinoises, on rencontre bien souvent des ordures puantes parmi lesquelles il y a des cadavres de chats et de chiens.

La vie nocturne, la tolérance religieuse

Dans cette « ville de contrastes », la vie continue jusqu'au lever de l'aurore et ce n'est qu'après minuit que l'effervescence ainsi que le bruit diminuent dans les rues. Après avoir terminé leur labeur du jour, les familles chinoises aiment à sortir dans la rue, à entretenir des relations amicales avec leurs voisins et à parler, sur les trottoirs, des événements du jour, des cours de la bourse et des meilleurs moyens d'augmenter leurs revenus. Pour agrémenter le tout, des cuisines ambulantes circulent et offrent autour d'elles des mets appétissants (pour le goût chinois s'entend). Ainsi, le visiteur rencontre les Chinois rassemblés en petits groupes sur les trottoirs. Les uns sont assis sur des chaises, les autres reposent sur des nattes de bambou, avec, posés devant eux, des bols pleins de riz, de légumes ou de tranches de fruits

pendant que, tout autour, — même à une heure tardive — les enfants jouent et les bébés boivent au sein de leurs mères. Quand, vers les onze heures, les cinémas ferment leurs portes, la foule éternée des coolies cherche encore ses derniers clients pour les pousser ou les vélotaxis. Mais ce n'est que le matin, lorsque les horloges égrenent deux ou trois coups, que le calme revient avec son effet bienfaisant. Toutefois, les rues ne sont pas encore désertes, car beaucoup de Chinois en font leur demeure. Ces derniers y dorment en paix et réconciliés avec le monde, sur des nattes de bambou, avec un baluchon renfermant toute leur fortune, qui leur sert d'oreiller. Ils reposent ainsi jusqu'à ce que le bruit de moteur du premier tramway les réveille vers cinq heures du matin pour une nouvelle journée de travail sans répit.

C'est de cette façon que se présente au visiteur la vie à Changhai. En voyant le va-et-vient continu de ces gens pressés, il se demande ce qui peut bien se passer derrière ces têtes. Il se rend compte que l'on adore tel ou tel dieu mais il constate également que l'intolérance religieuse n'existe pas en Chine. La croyance de chacun ne semble nullement préoccuper les autres; et bien que de nombreuses religions se côtoient dans ce pays, jamais il n'en résulte des troubles ou des conflits comme cela est le cas chez sa voisine, l'Inde. A Changhai, de nombreuses personnes se disent chrétiennes, mais elles présentent la même image confuse que dans le monde occidental, car on y rencontre des catholiques, des protestants, des baptistes, des méthodistes, des presbytériens, des membres de la mission intérieure chinoise — et tous ont leurs propres opinions de la foi. Il y a beaucoup

de bouddhistes en Chine et on voit de nombreuses statues de Bouddha dans différents quartiers de la ville. Devant ces statues, les adorateurs se prosternent et font continuellement brûler de l'encens. Si un véritable chrétien visite des familles chinoises, conformément à la vieille coutume biblique, c'est-à-dire en allant de porte en porte, il est, d'une manière générale, bien reçu. S'il a sur lui des livres expliquant la Bible, la plupart en accepte volontiers; car, incontestablement, un désir d'acquiescer la connaissance de la vérité biblique les anime.

L'homme moyen ne se préoccupe pas de ce que lui réservera l'avenir. Ses expériences lui ont montré qu'on ne peut pas se fier au lendemain. Il vit au jour le jour et accepte chaque jour comme il se présente. Toute sa vie se concentre sur sa famille, son bien-être et sur le devoir de gagner quotidiennement le plus d'argent possible. Beaucoup de traits du caractère chinois plaisent tout particulièrement à l'Européen. Les Chinois ont un don inné pour la plaisanterie. C'est, le sourire aux lèvres, qu'ils portent leurs nombreux soucis, même les plus pauvres d'entre eux. D'une façon générale, ils sont aimables et hospitaliers; beaucoup d'entre eux sont très intelligents et habiles.

Aussi longtemps que les vieilles coutumes chinoises resteront vivantes à côté du progrès moderne, Changhai continuera à demeurer une ville de contrastes. Et c'est précisément dans cet aspect que le visiteur trouve surtout son plaisir; car beaucoup de choses parlent en faveur de l'insouciance manière de vivre d'autrefois qui, si le système moderne du développement de la machine ne s'y opposait pas, ne mettrait pas le corps et l'esprit humains à une aussi forte contribution.



Voilà bien des centaines d'années que l'on accumule des informations signalant que certaines maladies sont causées par une nourriture déficiente. On commença à comprendre que certaines maladies étaient dues à des défauts d'alimentation lorsque le scorbut, qui entraîna la mort de milliers de matelots aux XV^e et XVI^e siècles, fut vaincu simplement par l'absorption de jus de citron. Cette constatation fut encore mise en évidence lorsqu'un commencement d'épidémie de bérubéri dans la marine japonaise fut maté par un changement complet de nourriture.

Vint ensuite la découverte faite par deux savants américains, McCollum et Davis, que de jeunes animaux nourris avec des aliments purifiés, tels que la caséine pure, l'amidon et le saindoux, ainsi qu'un mélange de sel approprié, ne croissaient pas, et que leur croissance normale reprenait si l'on ajoutait à leur nourriture du beurre frais et du jaune d'œuf. Ils en conclurent que certaines graisses devaient contenir des essences alimentaires jusqu'alors inconnues. D'autres expérimentations entreprises par Osborne et Mendel montrèrent que l'absence de ce facteur essentiel non seulement retardait la croissance mais conduisit, chez des animaux d'un certain âge, à des maladies caractéristiques. Cet élément inconnu fut appelé facteur alimentaire non identifié, ou graisse soluble A.

En 1912 le Dr Casimir Funk créa le mot « vitamine » pour désigner une substance qu'il avait extraite de la levure et du cortex du riz, qui se révéla efficace dans le traitement du bérubéri. Il pensa qu'il y avait d'autres substances également indispensables à une bonne santé et à la vie elle-même, et que toutes ces substances contenaient de l'azote. Pour cette raison il employa le terme « amine », dérivé de la désignation chimique des composés de l'azote, et il ajouta à « amine » le préfixe latin « vita » qui signifie vie. C'est ainsi

que naquit le mot « vitamine ». Le « e » final fut ultérieurement supprimé en anglais (vitamin) lorsque l'on sut que ces substances ne contenaient pas toutes de l'azote. Par la suite le terme vitamine fut appliqué au facteur alimentaire graisse soluble A, que l'on appela vitamine A. Les deux « facteurs solubles » découverts subséquemment furent appelés vitamines B et C. Aujourd'hui on a établi l'existence de plusieurs vitamines bien connues, et l'on suppose qu'il y en a d'autres encore.

Les recherches scientifiques ont beaucoup contribué à la connaissance des vitamines. On sait à ce jour que les vitamines ne sont ni des aliments ni des succédanés. Les vitamines sont des éléments constitutifs des aliments, c'est-à-dire des facteurs protecteurs qui se trouvent généralement dans la plupart des aliments, et que l'on doit ingérer en quantité suffisante pour préserver la santé. On les trouve dans les aliments d'origine tant végétale qu'animale. D'une manière générale, cependant, les éléments végétaux doivent être considérés comme étant la source principale, puisque les animaux sont eux-mêmes tributaires des plantes pour la plupart des vitamines. Les vitamines sont produites par les plantes pendant leur croissance et passent dans l'organisme des hommes et des animaux quand ils se nourrissent de plantes. Les vitamines sont des substances chimiques naturelles ou des groupes de substances que l'on trouve dans la nature en quantités extrêmement petites. Leur composition chimique comprend du carbone, de l'hydrogène, de l'oxygène et parfois de l'azote, du soufre et du chlore.

La première espèce trouvée, sous forme naturelle, dans les aliments fut la vitamine A. On la trouve sous trois formes dans la nature. La plupart des produits végétaux de couleur vert foncé et jaune contiennent une ou plusieurs substances de couleur jaune connues sous le nom de

carotènes. L'organisme se charge de transformer les carotènes absorbées en vitamine A qu'il accumule ensuite, généralement dans le foie, pour ses besoins propres. Pour cette raison les carotènes sont appelées « provitamine A » ou « précurseurs de vitamine A ». Remarquons que la couleur des végétaux indique généralement une source riche en vitamine A. Deux formes de la vitamine A authentique ou active ont été identifiées: l'une appelée vitamine A1 apparaît dans le foie des poissons de mer; l'autre, la vitamine A2 dans le foie des poissons d'eau douce. Leur composition est étroitement apparentée et elles ont toutes deux les mêmes fonctions du point de vue biologique. C'est pourquoi on les désigne simplement par le terme de vitamine A. Dans les aliments d'origine animale, tels que le beurre et le fromage, la vitamine A peut se présenter soit sous la forme de provitamine, soit sous celle de vitamine A transformée et active, ou encore sous les deux formes à la fois. Parmi les aliments riches en vitamine A non encore mentionnés se trouvent les choux-fleurs, les laitues, le foie de bœuf, les pois secs et les courges.

On est aujourd'hui d'avis qu'une insuffisance de vitamine A entraîne deux conséquences essentielles. Premièrement, le dessèchement ou le durcissement du tissu cellulaire (épithélium) qui recouvre la peau et les muqueuses. Une des manifestations des plus désagréables en est le dessèchement des paupières et de la cornée, l'inflammation et la suppression de la sécrétion des glandes lacrymales qui provoquent l'assèchement des yeux. Cette maladie est connue sous le nom de xérophtalmie. Dans les cas graves, cet état peut être suivi de complications microbiennes entraînant la perte définitive de la vue. La deuxième conséquence d'une insuffisance de vitamine A est une cécité appelée nyctalopie. La capacité visuelle des yeux dépend de la pré-

sence d'une substance complexe connue sous le nom de pourpre visuelle; par l'exposition à la lumière celle-ci se transforme en une matière appelée jaune visuel. Pour que la vision se maintienne, il faut que le pourpre visuel se transforme, et c'est précisément dans la régénération du pourpre visuel qu'agit la vitamine A. S'il y a apport suffisant de vitamine A, la transformation s'effectue rapidement; une insuffisance par contre augmente le temps requis pour cette transformation, et il en résulte des effets connus sous le nom de cécité nocturne.

Un apport adéquat de vitamine A stimule généralement la sécrétion, qui lubrifie les muqueuses et la peau et les préserve du dessèchement. L'organisme oppose une grande résistance aux infections. La vitamine A est un facteur important dans la reproduction et la lactation. Elle exerce des effets favorables en permettant une croissance normale, la formation des dents et le maintien d'une bonne santé.

On constata tout d'abord la présence de la vitamine B dans la levure et dans le germe et le cortex du blé. On pensa au début qu'il s'agissait d'une substance simple qui préservait et guérissait le bérubéri. L'étude des sources de vitamine B montra qu'il devait y en avoir plus d'une espèce. Le traitement thermique, qui détruisait sa capacité comme préventif du bérubéri, conservait à cette substance sa puissance promotrice de la croissance et celle de guérir les lésions cutanées connues sous le nom de pellagre. Quand ce facteur promoteur de la croissance, qui résistait à la chaleur, fut enlevé de la nourriture, les animaux présentèrent des symptômes pareils à ceux de la pellagre, et on observa une croissance retardée, la chute des poils, l'inflammation de la bouche, enfin une dermatose et d'autres complications apparurent encore. On en conclut que la levure et le germe de blé contenaient au moins deux sortes de vitamines B solubles: l'une préventive contre le bérubéri; l'autre, celle qui résiste à la chaleur, préventive contre la pellagre. Des recherches sur la deuxième sorte aboutirent à la découverte qu'il n'y avait pas deux substances seulement mais tout un groupe de vitamines B. Ainsi le nom de vitamine B complexe fut appliqué au groupe dans son ensemble. La vitamine B complexe comprend les

types B1 (thiamine), B2, B3, B4, B5 et B6, également connue en chimie sous le nom de pyridoxine. D'autres types sont la niacine, l'acide pantothénique, l'acide para-amino-benzoïque, les acides choliques, la biotine, l'inositol, la substance antianémique et d'autres éléments moins connus. Une valeur a été reconnue à cinq de ces substances au moins.

Le premier type est le B1. Il se trouve dans nombre d'aliments, mais en quantité jamais très grande. La proportion la plus élevée de B1 se rencontre dans la levure de bière et dans les germes des céréales et du blé. D'autres sources assez riches en B1 sont le jaune d'œuf, la viande, les noix, les haricots, les pois et les arachides. La vitamine B1 est soluble et une grande quantité reste dans l'eau de cuisson. La présence de poudre à lever et une cuisson prolongée lui sont pareillement nuisibles. L'insuffisance de B1 provoque une faiblesse générale, de la nervosité, un manque d'appétit, des troubles gastriques et intestinaux et une perte générale d'énergie. Un autre type important du groupe B complexe est le second, connu sous le nom de B2 et appelé parfois vitamine G. En chimie on l'appelle riboflavine. L'absence de cette vitamine provoque une congestion sanguine des yeux et une sensibilité extrême à la lumière, des brûlures, des démangeaisons et une faiblesse de la vue. La langue devient souvent violacée et rugueuse. Les insuffisances graves causent des troubles que l'on appelle cheilosis, avec fissures au coin de la bouche et des troubles sébacés dans le nez, les cils et les oreilles. Quand ces symptômes sont dus au manque de riboflavine, ils disparaissent rapidement d'eux-mêmes par l'absorption de cette vitamine. On trouve cette vitamine dans les bananes, les haricots, la viande de bœuf, le pain complet, les œufs et le lait.

Le troisième type du groupe complexe des vitamines B est la substance qui prévient la pellagre et on l'appelle maintenant niacine, parfois aussi acide nicotinique ou élément « P-P », qui signifie préventif de la pellagre. La niacine n'est pas affectée par la chaleur ou la cuisson, la mise en conserve ou le séchage des aliments. Les aliments conservés tels que le saumon, le « corned beef », les légumes et le jus de tomate sont à ce sujet presque aussi bons que frais.

Il est possible, en se servant de

terre à foulon, d'extraire de la levure la substance appelée vitamine B6. On a signalé des cas où des hommes ont été guéris de la pellagre et du bérubéri par la niacine, la thiamine et la riboflavine, mais pas complètement jusqu'à l'absorption de l'élément B6. Il semble, cependant, qu'il joue un rôle de premier plan dans notre nourriture et elle est supposée avoir une part importante dans la vitalisation de ce que l'on appelle acides gras non saturés que l'on rencontre dans un certain nombre d'huiles végétales.

Les connaissances sur les autres éléments du groupe complexe B sont encore maigres.

La première maladie que l'on sut être causée de manière précise par une nourriture déficiente est sans doute le scorbut. Sa caractéristique essentielle est la tendance à perdre du sang, parce que les vaisseaux capillaires qui le transportent se rompent facilement. Cet épanchement sanguin a lieu sous la peau, formant des taches rouges; dans les articulations, causant des douleurs; les gencives saignent et se relâchent et les dents tombent. Dans les cas extrêmes cette maladie est fatale. La marine britannique découvrit que le remède le plus efficace pour subjuguier cette maladie était les oranges et les citrons. Cette substance antiscorbutique fut appelée plus tard vitamine C, nom qu'elle porte aujourd'hui. Le rôle jusqu'ici connu de la vitamine C est de favoriser la bonne formation des os et des dents. Elle est indispensable au bon état des vaisseaux sanguins.

Les oranges, les citrons et les grapefruits, ou leur jus conservé, en sont les sources les plus riches et les plus facilement utilisables pendant toute l'année. Un petit verre de jus frais ou conservé procure le minimum ou un peu plus de ce qui est indispensable.

La vitamine C est celle qui se détruit le plus facilement, l'air et la chaleur étant ses plus cruels adversaires. Certains fruits perdent jusqu'à 95 pour cent des vitamines C pendant la cuisson, et la perte commence dès que le couteau transperce la pelure. Les conserves de légumes et de fruits que l'on trouve dans le commerce conservent souvent un bon pourcentage de leurs vitamines, parce qu'elles sont utilisées sitôt cueillies et cuites presque dans le vide.

La vitamine D est connue pour son

efficacité contre le rachitisme. Pour cette raison elle est appelée vitamine antirachitique. On trouve plusieurs espèces de vitamines D. En fait, dix substances ont été signalées ayant un pouvoir antirachitique. Nous ne prendrons ici en considération que les deux plus importantes. Ce sont la vitamine D1 (calciférol) et la vitamine D2 (7 déhydro-cholestérol actif). Communément le terme de vitamine D est employé pour désigner ces deux formes. Elles sont obtenues par l'action des rayons ultra-violet sur des substances appelées stérols. L'effet de la lumière solaire sur le corps est pareil. La peau contient des stérols appropriés qui, sous l'influence de certains rayons de la lumière solaire, se transforment en vitamine D. Les stérols peuvent donc être considérés comme des provitamines. La vitamine D2 est de source végétale, alors qu'on trouve la vitamine D3 dans les graisses animales. La levure irradiée, largement utilisée dans les préparations médicales, est la vitamine du type D2. La vitamine D3 est la forme que l'on trouve dans les

huiles de foie de poisson, le lait et d'autres produits animaux après irradiation.

La vitamine D sert à régulariser l'utilisation par l'organisme du calcium et du phosphore. Elle joue un rôle de premier plan dans la formation des os et des dents et dans une croissance normale.

En 1922 on découvrit une substance dans l'huile de germe de blé qui avait la propriété de rendre la faculté de reproduction à des rats stériles. Cette substance fut appelée vitamine E ou vitamine antistérile. On a fait valoir diverses preuves relatives à l'influence favorable de grandes quantités de vitamine E sur la procréation des bêtes à cornes et des pourceaux, mais pour autant qu'il s'agit de créatures humaines son effet reste douteux.

La vitamine K, nom qui vient du mot allemand Koagulation, favorise la coagulation et est appelée pour cette raison vitamine antihémorragique. L'usage de cette vitamine est surtout réservé aux médecins. Elle est utile dans certaines opérations,

particulièrement celles qui affectent le foie et la vésicule biliaire, et elle est fréquemment utilisée comme précaution avant une opération. Cette vitamine se rencontre dans un certain nombre d'aliments tels que les légumes de couleur verte, les tomates, le chènevis, le soya et le foie. On ne sait pas dans quelle mesure la vitamine K est nécessaire aux humains, mais de l'avis général elle n'est vraisemblablement pas absente d'une nourriture normale.

En guise de conclusion on peut dire que les vitamines agissent en collaboration ou en corrélation entre elles aussi bien qu'avec les minéraux, les hydrates de carbone, les protéines et les graisses. C'est pourquoi les vitamines seules ne doivent pas être considérées comme une panacée par les malades, mais plutôt comme un facteur alimentaire, qui se combine aux autres aliments et qui est nécessaire à une excellente santé. Les aliments doivent être bien équilibrés et bien variés, et on devrait s'efforcer de recourir, dans toute la mesure du possible, à des aliments naturels.

Dans le monde religieux

Conférence œcuménique

Cette conférence doit siéger du 22 août au 5 septembre 1948 à Amsterdam. De quoi s'agit-il? Selon *La Vie protestante* du 25 juin 1948 l'œcuménisme est « l'aspiration profonde à l'unité des membres dispersés de la famille chrétienne ». Or les systèmes religieux non-catholiques représentés dans le Mouvement œcuménique ne recherchent pas une unité véritable et n'y croient pas. Par « unité véritable » nous entendons celle qui doit caractériser l'Eglise universelle de Christ. Les communautés religieuses non-catholiques qui se feront représenter à la conférence œcuménique à Amsterdam n'aspirent pas à la vraie unité chrétienne, car elles veulent garder leurs dogmes particuliers. Etant donné que plus de cent systèmes religieux (exactement 142 « églises ») adhèrent au Mouvement œcuménique et que chacun de ces systèmes entend conserver ses doctrines particulières, il n'est pas difficile de percevoir le caractère babylonien de cet organisme. Car l'Eglise véritable de Christ n'est pas divisée. Ses membres constituent une seule communauté chrétienne universelle sous un corps directeur terrestre unique qui est guidé par Jésus-

Christ glorifié, le Seigneur de l'Eglise. Cette communauté chrétienne universelle unique constituée par les fidèles témoins du Seigneur, ministres de l'évangile ou bonne nouvelle du Royaume, ne confessent qu'une foi et qu'un Dieu et Père, et travaillent à l'unisson dans tous les pays du monde à la gloire de Jéhovah Dieu et de son Roi Jésus-Christ qui règne. Voilà le mouvement chrétien véritablement œcuménique, car ce terme veut dire: relatif à toute la terre, universel.

Le mouvement œcuménique et le catholicisme romain

D'après *La Vie protestante* (25/6/1948) « Mgr. Ottaviani, l'un des trois principaux directeurs du Saint-Office, a déclaré que le Vatican tient particulièrement à ce qu'aucun catholique ne donne son appui à la Conférence œcuménique qui doit avoir lieu à Amsterdam ». « *Le point de vue du Vatican est que l'Eglise catholique est la seule Eglise véritable et que, par conséquent, les catholiques ne peuvent traiter sur un pied d'égalité avec les autres dénominations en vue de trouver une base sur laquelle toutes les*

confessions chrétiennes puissent se mettre d'accord. » Le jésuite romain Charles Boyer « maintient que la réunion de la chrétienté ne peut être achevée que par le retour des autres confessions au troupeau catholique, ... mais que l'Eglise catholique est disposée à permettre aux dénominations protestantes de conserver certains caractères « non essentiels » si elles acceptent de reconnaître certains dogmes que le Vatican tient pour essentiels, c'est-à-dire l'obéissance au pape. » Ce même jésuite a dit que « s'il est vrai que les protestants en rentrant dans le sein de l'Eglise catholique devraient reconnaître que le pape est infaillible quand il parle « ex cathedra » (littéralement: du siège de Saint-Pierre), le fait est — écoutez bien! — que les papes n'ont pas parlé infailliblement plus de six ou sept fois au cours des quatre-vingts dernières années. En ce qui concerne les Encycliques, très peu d'entre elles sont infaillibles. Il serait imprudent de dire que le pape fait erreur quand il publie une Encyclique, mais la possibilité demeure qu'il soit dans l'erreur. »